

**Le Gaucher Boiteux. *Figures de la pensée* , Michel
SERRES, Le Pommier, Collection Essai, Paris, 450 pages,
22 €**

Luc Taralle

DANS **ADMINISTRATION & ÉDUCATION 2015/2 N° 146** , PAGES V À V
ÉDITIONS **ASSOCIATION FRANÇAISE DES ACTEURS DE L'ÉDUCATION**

ISSN 0222-674X

DOI 10.3917/admed.146.0173e

Date de mise en ligne : 01/05/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-administration-et-education-2015-2-page-V?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Française des Acteurs de l'Éducation.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Notes de lecture

Refonder l'enseignement de l'écriture

Dominique BUCHETON
avec la collaboration
de **Danielle ALEXANDRE**
et **Monique JURADO**

RETZ, forum éducation culture,
2014, 304 pages, 21,50 €

L'auteure, professeure honoraire des universités, rassemble dans ce travail collectif une pensée très riche sur l'enseignement de l'écriture. Elle s'appuie sur une importante bibliographie de recherche notamment inspirée par les travaux de l'équipée ESCOL mais aussi sur une pratique éprouvée de la formation et de l'observation des classes.

Disons d'entrée que l'écriture n'est pas, pour les auteurs, le geste graphique que l'on enseigne aux jeunes enfants mais l'activité du sujet écrivant qui prend part à l'action collective en développant une écriture réflexive, communicative, engagée. Cela amène l'auteure à prôner des pratiques réfléchies en contexte, à développer un enseignement intégré porteur de gestes professionnels ajustés, notamment en appui sur un rôle plus important à donner aux écrits intermédiaires.

L'ouvrage part de l'analyse de la complexité de l'activité d'écriture dans l'enseignement pour mettre en évidence certains malentendus de l'écriture en milieu scolaire où certains savoirs sont enseignés, et d'autres non, et où on restreint l'apport professoral aux normes

linguistiques. Partant de l'analyse de textes d'élèves, les auteures montrent l'intrication des différentes dimensions de l'action qui appelle de nouvelles formes d'enseignement et notamment « l'épaississement du texte » par la pratique de la réécriture qui donne toute sa place à la réflexivité.

Une deuxième partie met en évidence les mirages fréquents d'une évaluation qui prendrait – trop vite – celle de l'écriture comme celle d'un savoir comme les autres. En effet, l'écriture nécessite des savoirs cachés dont l'analyse révèle l'importante différenciation selon les milieux sociaux d'une part, selon la diversité des usages de l'écrit d'autre part. L'auteure précise alors ce qu'est un élève qui a construit un rapport positif avec les pratiques scolaires d'écriture et appelle à ouvrir la variété des postures pour tous les élèves et à se donner des indicateurs d'évaluation qui en tiennent compte dans toutes les disciplines.

Une troisième partie analyse la condition enseignante actuelle au regard de l'écriture : dilemme face au prescrit, place de l'édition scolaire, manque de formation. Elle développe ensuite des repères qui permettent aux enseignants de refonder l'enseignement de l'écriture : analyse des modèles didactiques, explicitation d'une conception de l'élève comme sujet de culture, sujet écrivant, importance de la dimension réflexive qui permet de faire de l'écriture une activité créative. Elle appelle en conséquence le métier enseignant à évoluer dans sa pratique pour de nouveaux gestes

professionnels, pour mieux donner du sens aux savoirs visés dans une atmosphère propice en étayant l'activité dans une gestion de l'espace et du temps maîtrisée. Ces postures sont très précisément détaillées et offrent un chantier passionnant à la hauteur des défis.

La quatrième partie « focalise son attention sur sept situations d'enseignement d'apprentissage de l'écriture en classe de français », offrant, sur la base de principes partagés, une variété d'exemples dans des niveaux et formats pédagogiques qui permettent d'explorer aussi bien des pratiques d'écriture longue que des pratiques collaboratives où l'on voit des élèves « penser le stylo à la main ».

La conclusion de cet ouvrage d'une grande exigence et d'une grande richesse ouvre sur un verbe porteur d'avenir en pédagogie : « OSER ». On souhaite en effet que la refondation de l'École en cours puisse s'appuyer davantage encore sur des réflexions de chercheurs très liées aux pratiques professionnelles des enseignants pour leur apporter, dans une formation renouvelée, l'accompagnement professionnel indispensable.

Marc BABLET

Organisation et gestion de l'Éducation nationale.

De la maternelle à l'enseignement supérieur

Jacky SIMON, Christine SZYMANKIEWICZ, Jean-Richard CYTERMANN, Gérard LESAGE
Berger Levrault,
Collection Les indispensables, 2014,
11^e édition, 677 pages, 59 €

En 2006, au terme d'un septennat de premier médiateur de l'éducation nationale, Jacky Simon nous confiait : « Les médiateurs ne servent peut-être à rien mais, sans eux, beaucoup de choses ne se feraient pas ou, sans doute, plus difficilement. Ils sont souvent des catalyseurs comme cela existe en chimie. » (*Éducation & Management* n° 31). En 2014,

entouré de 3 autres IGAENR pour cette 11^e édition, il écrit p. 109 : « ...ce qui suppose de la part du médiateur de l'éducation nationale une bonne connaissance du système éducatif et de ses arcanes, mais aussi du courage, de la volonté et une certaine capacité d'« impertinence maîtrisée ». Voilà qui peut s'appliquer à cet ouvrage référence ambitieux et clair, de près de 700 pages, incluant une trentaine d'organigrammes, une quinzaine de tableaux et graphiques, la citation de nombreux textes juridiques (comme le décret du 17-2-2014 sur 12 pages...), de références en fin de chapitres, 7 pages de sigles, un glossaire sur la LOLF,... Un ouvrage documenté à l'architecture juridique forte (« L'approche juridique, une exigence permanente » p.568), où les auteurs libèrent leur « impertinence maîtrisée » avec une conviction décapante : « le caractère curieux, voire baroque, de nos institutions scolaires et universitaires », « n'y-a-t-il pas une sorte de tromperie, pour se faire plaisir que de parler d'autonomie tant des universités que des établissements scolaires...d'abus de langage »... ?

Si l'expression « système éducatif » ne figure pas dans le titre, elle est pourtant définie et éclairée ici par les catégories de réforme (contenus, procédures, structures), les conditions de la réforme et un intéressant rappel concernant la participation à 8 démarches de modernisation de l'ensemble de la sphère publique (p. 535). Le plan, tripartite, est classique : les structures et fonctions, les compétences, pour terminer par le management et la modernisation. Et depuis longtemps Jacky Simon revendique un chef d'établissement « manager éducatif » (p. 301). L'éclairage historique, d'emblée très présent, est porteur de sens : pour les organes consultatifs, les inspections générales, les recteurs et les DASEN, la décentralisation, l'enseignement scolaire, le privé,... Les spécificités territoriales sont traitées avec précision : académie de Paris et de Strasbourg, Corse, académies ultramarines, Nouvelle Calédonie, Andorre,... « La Lozère ne peut relever du même dispositif territorial que le Nord » (p. 231). L'attention portée aussi sur le fait que « l'Éducation natio-

nale ne saurait être identifié à la totalité du Service public d'éducation : ministères (Agriculture, Mer, Défense, Affaires sociales, Premier ministre,...) et bien sûr collectivités territoriales, chambres de commerce, des métiers,... » (p. 67).

On appréciera les développements sur l'administration centrale et académique, les EPLE, la préparation des rentrées (10 pages), la réforme des rythmes scolaires, la laïcité avec la mise en perspective nécessaire des grands textes internationaux (p. 342), la lutte contre les discriminations (« S'il est un domaine où la discrimination ne devrait pas avoir cours, c'est bien celui de l'école » p. 351) et pour la réussite éducative (18 pages), un tableau récapitulatif sur les passages des élèves de classe en classe, l'apprentissage (14 pages), le sens et les outils de l'évaluation du système, la « suite du chantier » concernant le Code de l'éducation (p. 572), les dépenses en matière d'éducation dont un étonnant graphique concernant la diminution des dépenses d'investissement des collectivités territoriales (p. 325),...

Le plus intéressant de cet ouvrage est à chercher du côté du soucis d'équilibre, de nuance, et d'approche globale des auteurs. À propos d'une évaluation des différentes étapes de la décentralisation : « Porter un jugement d'ensemble sur le dispositif de transfert de compétences ne peut qu'être parcellaire, l'évaluation restant à faire. (...) La question centrale reste cependant de savoir en quoi les actes I et II ont été un élément d'amélioration du fonctionnement du système éducatif et, surtout, de ses performances en direction des élèves ». Une approche dichotomique dynamique est légitimement privilégiée : objectifs et moyens (27), directions horizontales et verticales (28), rationalisation et complexité/illisibilité (72), management stratégique de long terme et management opérationnel de moyen terme (73), organigramme formel et organigramme vécu (75), autonomie et double contrôle de légalité (253), etc... Jacky Simon utilisant judicieusement à son tour un substantif contemporain que l'on n'attendait pas ici : « un véritable métissage des approches » (15).

Surtout il réaffirme la nécessité de **l'approche globale** et stigmatise « le caractère fallacieux de toute opposition entre le pédagogique et l'administratif ». « Le chef d'établissement a la responsabilité du **pilotage global** de l'établissement » (301). À propos de la lutte pour la réussite éducative et scolaire : « La tendance actuelle est à **l'approche globale** associant réussite scolaire et réussite éducative. ». À propos de la vie scolaire, il observe qu'« une **approche globale** du fonctionnement des établissements a tout à perdre à une dichotomie trop franche, notamment entre l'administration et la vie scolaire mais aussi les enseignants » (412). À propos de la prévention et la lutte contre la violence, là aussi « une **approche globale** » (417). Sur la modernisation : « Dans un tel contexte, **la vision du système éducatif doit être globale ainsi que son approche** ».

Résumons peut-être la pensée des auteurs, ici exprimée à propos du chef d'établissement : « Si le pouvoir doit se déléguer, la pilotage se partager, le travail en équipe dépasser le simple échange entre pairs, l'autorité, en dépit de la formule d'« autorité sans partage », ne se partage pas. » (329-330). Avec les mots de Jacky Simon, une bonne connaissance du système éducatif, des principes éthiques et déontologiques indissociables de leurs missions, un métissage des approches et une capacité d'impertinence maîtrisée ne constitueraient-ils pas le cœur des vertus managériales des cadres éducatifs ?

Claude BAUDOIN

**Peut-on réformer l'école ?
Approches organisationnelle
et institutionnelle
du changement pédagogique**
Vincent DUPRIEZ

De Boeck, 2015, 178 pages, 28 €

Voici un livre qui vient fort opportunément faire écho à notre colloque de 2014 et au n° 143 de notre revue, qui en

rendait compte. L'interrogation est la même (Peut-on réformer l'école?), et l'ouvrage de V. Dupriez, Professeur à l'Université de Louvain, présente les données théoriques et les expériences internationales qui permettront de prolonger la réflexion.

Il ne faut surtout pas se laisser arrêter par une rédaction un peu pesante, qui exhibe avec beaucoup d'insistance une volonté de scientificité et use largement d'un langage technique dont on se demande parfois s'il est vraiment indispensable (l'« implémentation » d'une réforme n'est rien d'autre que sa mise en œuvre...). Mais c'est là peu de chose par rapport à tout ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage.

Il s'agit pour l'auteur de tenter d'expliquer pourquoi les réformes pédagogiques sont si difficiles à conduire. La première partie présente les modèles théoriques qui permettent de comprendre le fonctionnement des systèmes éducatifs et leurs processus d'évolution. Elle décrit d'abord une approche fonctionnaliste, qui conçoit le système éducatif comme une machinerie que les décideurs pourraient modifier dans une logique verticale et descendante, au risque de sous-estimer la complexité du rôle des acteurs et de leur environnement. Puis elle étudie une logique organisationnelle, qui s'attache à comprendre le jeu des acteurs au sein des organisations, et qui montre notamment comment les systèmes éducatifs combinent une logique bureaucratique, à base de normes et de réglementations, et une logique professionnelle qui, en ce qui concerne surtout l'acte d'enseigner proprement dit, se repose sur les capacités d'autonomie et d'initiative des enseignants eux-mêmes. Ces deux logiques étant faiblement articulées entre elles, cela explique que les systèmes éducatifs – et c'est là une des constats majeurs de l'ouvrage – soient à la fois propices aux innovations (locales et ponctuelles) et résistants aux réformes (entendues comme processus de changement global et piloté). Un troisième modèle, dit néo-institutionnaliste, montre que le fonctionnement des systèmes éducatifs ne se limite pas à des processus rationnels mais met en jeu des représen-

tations, des croyances, des recherches de légitimité. Dès lors, réfléchir sur le changement c'est se demander comment de nouvelles idées peuvent devenir légitimes, et comment le changement peut rencontrer une adhésion, au sein de l'école mais aussi dans la société.

La deuxième partie de l'ouvrage présente l'analyse critique de trois logiques de changement qui ont pu être prônées ou expérimentées ces dernières années : le choix de la décentralisation et de la responsabilisation des acteurs locaux, la mise en concurrence des acteurs dans une logique de « quasi-marché », les tentatives de pilotage par les résultats.

La troisième partie, enfin, étudie deux approches récentes qui reposent sur des options opposées. La première cherche à améliorer les résultats en mettant en place des processus standardisés fondés sur des travaux de recherche, au risque de déresponsabiliser des enseignants réduits à un rôle d'exécutants. La seconde approche, au contraire, considérant que l'enseignement ne peut se réduire à une technologie, fait le pari de privilégier le développement de la compétence professionnelle des enseignants.

À travers l'évocation trop rapide de ces divers modèles de compréhension et de transformation des systèmes éducatifs, on aura reconnu bien des débats en cours. Le grand intérêt du livre de V. Dupriez est de proposer à chaque fois une explicitation des modèles théoriques, une analyse des principaux travaux auxquels ils ont donné lieu, une description des expériences qu'ils ont inspirées dans des pays très divers. La présentation des résultats obtenus par ces expériences pourrait inciter à un certain scepticisme : V. Dupriez en souligne le caractère presque toujours modeste et incertain. Il y a au demeurant des raisons à cela : il est plus facile de constater des évolutions en matière d'organisation et de fonctionnement qu'en matière de progrès pédagogiques. On manque aussi souvent de recul pour apprécier durablement les effets d'une expérience. Et sans doute aucune d'entre elles n'est-elle mise en œuvre de façon « pure » par

rapport au modèle théorique... C'est pourquoi l'auteur conclut en invitant à la modestie. Mais il rappelle aussi à l'occasion que dans la pratique tous ces modèles interagissent, et qu'en tout état de cause la nature spécifique et la complexité de l'enseignement rendent indispensables l'adhésion des enseignants eux-mêmes et le développement de leur compétence.

Alain BOISSINOT

La pédagogie universitaire à l'heure du numérique. Questionnement et éclairage de la recherche

Geneviève LAMEUL
et Catherine LOISY (ed.)

De Boeck, collection Pédagogies en développement
Louvain-la-Neuve, 2014, 249 pages,
36 €

De 2011 à 2013, la Mission numérique pour l'enseignement supérieur (MINES) de la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche (MESR) a impulsé des journées scientifiques sur le thème de la pédagogie universitaire numérique. L'ouvrage prend racine dans ces journées et s'inscrit dans leur continuité. Il se situe en complément du numéro spécial de la *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, accessible en ligne sur le site de l'ENS de Lyon. Il souligne l'importance d'une réflexion pédagogique qui aille au-delà des questions d'équipement, d'accessibilité et de maintenance (Catherine Loisy et Geneviève Lameul, « La pédagogie universitaire numérique : émergence d'une problématique », p. 13-24).

La première partie vise à situer, à problématiser et à analyser ce qu'est la « pédagogie numérique ». D'emblée, Brigitte Albero (« La pédagogie à l'université entre numérisation et massification.

Apports et risques d'une mutation », p. 27-53) rappelle le contexte de la massification. Elle souligne l'« interdépendance entre dimensions de l'activité universitaire et visées de formation », met en évidence l'importance du passage d'un « enseignement » centré sur les connaissances à transmettre, à une « formation » s'intéressant d'abord à l'apprentissage de l'étudiant et aux environnements susceptibles de faciliter le développement de ses compétences, et propose une typologie des pratiques de formation entre instruction et autonomisation. Réponse aux enjeux inhérents à la massification, les pédagogies numériques contribuent fortement aux évolutions, très sensibles et encore inachevées, du métier d'enseignant et des pratiques étudiantes (Gaëlle Goastellec, « Les mutations de l'enseignement supérieur en Europe. Comprendre les transformations à l'œuvre », p. 55-68). Marianne Poumay (« L'innovation pédagogique dans le contexte de l'enseignement supérieur », p. 69-81) présente très concrètement les « leviers déclencheurs d'innovation » chez les enseignants (p. 71-72), tandis que Laurent Cosnefroy déplace le regard sur les étudiants, abordant en passant la question du plagiat (« Pédagogie universitaire et pratiques documentaires numériques des étudiants », p. 83-95).

La deuxième partie est consacrée à l'analyse de six exemples de pratiques pédagogiques : les boîtiers de réponse pour un apprentissage interéducatif en amphithéâtre ; l'utilisation de vidéos 3D pour l'enseignement de l'anatomie ; l'usage des médias sociaux dans une formation en alternance visant à inciter des apprentis à partager leurs expériences au moyen d'un blog pendant leur stage en entreprise ; l'accompagnement de la mise en ligne d'une formation universitaire, en l'occurrence trois masters à l'université de Provence ; l'intégration dans un programme de recherche d'un objectif de diffusion des résultats des chercheurs pour un usage concret par les praticiens.

L'ouvrage dépasse largement le monde universitaire auquel il s'adresse prioritairement. Il précise en effet et de

manière très concrète les enjeux d'une « pédagogie » numérique et en esquisse la modélisation (Annie Jézégou, « Le modèle de la présence en e-learning. Une modélisation théorique au service de la pratique, notamment en contexte universitaire », p. 111-120). Il met en évidence l'importante mutation pédagogique qui est en jeu, tant pour les étudiants que pour les enseignants qui passent « d'une posture de maître, debout sur l'estrade et régnant sur le savoir, à celle d'un éclairé aux côtés des étudiants ». Cette évolution souligne la nécessité d'une professionnalisation des enseignants – y compris de l'enseignement supérieur – qui passe par une réelle formation initiale et continue (Denis Bédard, « Être enseignant ou devenir enseignant dans le supérieur : telle est la question de posture ! », p. 97-109). Il n'étudie pas la question du rapport entre performance individuelle et participation à une formation collective et celle de la multiplicité des compétences à réunir pour mettre en place et développer une pédagogie numérique répondant aux exigences de cette démarche (Geneviève Lameul et Catherine Loisy, « Comprendre la pédagogie universitaire numérique au sein du dialogue entre chercheurs et praticiens », p. 203-219). Sans ignorer les interrogations du monde enseignant, écartelé entre des injonctions élaborées sur des principes de rationalité et une activité professionnelle par essence non prédictive et jamais achevée – faire apprendre et produire des connaissances – il entend faire de la pédagogie numérique un outil efficace d'apprentissage, un instrument d'autonomie pour les élèves et un vecteur de l'émancipation sociale et intellectuelle des étudiants (Emmanuelle Annot, Postface, p. 221-226).

Gérald CHAIX

Le Gaucher Boiteux. *Figures de la pensée*

Michel SERRES

Le Pommier, Collection Essai, Paris, 450 pages, 22 €

Mais qui est ce gaucher boiteux ?

Et si c'était Michel Serres lui-même !

Dans cet ouvrage, le style inimitable de l'auteur retient le lecteur et l'incite à poursuivre jusqu'à la dernière ligne. Avec ce soixantième livre, Michel Serres fait le bilan du travail de toute une vie, et y décrit sa philosophie et la façon dont il a pensé ses livres et sa philosophie depuis ses débuts, avec Hermès, jusqu'à tout récemment, avec Petite Poucette, de l'évocation du Big Bang à un « Éloge de l'actuel ». Cet essai est une quintessence de tous ses livres.

Il est donc difficile de résumer cet ouvrage, d'une belle densité et d'une grande richesse, étayé par de nombreuses références. Il est sans aucun doute à l'image de son auteur, « un auteur et une prose qui éclatent de santé, de poésie, de joie », comme l'ont démontré ses différentes apparitions à l'occasion la sortie de cet ouvrage. C'est aussi ce qu'il peut être bon d'en retenir : un livre, un texte à lire comme peut-être nous effectuerions un parcours de santé !

Lire ces pages, c'est aussi pour le lecteur l'occasion de faire son propre chemin, de « penser en se construisant », de s'engager dans une réflexion personnelle. « Penser, c'est inventer, pas imiter ni copier ! ». L'auteur nous invite à nous libérer de l'impression que peut-être, tout aurait été déjà dit et pensé à l'ère de « l'hyper connexion » où nous sommes à tout moment reliés au monde.

C'est là un nouvel espace de liberté que nous offre Michel Serres.

Luc TARALLE